

www.aapf.be

de l'AAPF, n'hésitez pas à administratrice Chantal l : 056/55 63 59 0478/27 98 94 Fax: 056/55 90 80

Mail: bertouille.ch@skynet.be





Pour tout renseignement concernant l'AAPF n'hésitez pas à prendre contact avec



Anne André-Léonard Présidente

Edito

Programme d'activités 2022

Du dimanche 26 juin au dimanche 3 juillet 2022 Croisière sur le Douro, Portugal

Du jeudi 15 au samedi 17 septembre 2022 Séjour à Paris

Mardi 18 octobre 2022

Rencontre avec Pierre Kroll – Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Dans cette édition :

- 2. Sommaire
- 3. Edito de la Présidente
- 4-7. Nos activités passées
- 8. Assemblée générale ordinaire
- 9-10. Jean-Michel SAIVE
- 11-14. Entretien : Jean-Marc DELIZÉE, de Viroinval à Gaza!
- 15. Nous avons lu pour vous
- 16-17. Halte aux anglicismes envahissants!
- 18. Cannes sur mer du Nord
- 19. Hommage

Comité de Rédaction :

Henri Simons IJ Flahaux Bernard Ide Françoise Zinnen Paul-Henry Gendebien Je suis heureuse de vous présenter le nr 20 du Francien.

Cela fait en effet 10 ans que le Conseil d'administration de l'AAPF, sous la présidence de Valmy Féaux, décidait de publier deux fois par an un bulletin d'information.

Devait y figurer les activités passées et à venir, la mise à l'honneur de personnalités, des articles sur l'un ou l'autre sujet d'actualité culturelle et francophone, des comptes rendus de déplacements, ...

La pandémie qui dura plus de deux ans a malheureusement mis un arrêt à nos activités. Nous avons cependant voulu maintenir un contact avec nos membres et avons poursuivi nos publications même si elles furent moins étoffées. La vie normale a enfin repris et nous a permis de nous retrouver et de renouer les liens d'amitié qui nous unissent.

Notre regret fut de ne pouvoir fêter en janvier le 20ème anniversaire de l'AAPF. Festivités annulées à trois reprises pour raisons sanitaires. Nous mettrons tout en œuvre pour qu'une fête puisse enfin s'organiser et nous fasse oublier cette période de frustration.

Vous constaterez que depuis le mois de février nos rencontres, déplacements et conférences refont à nouveau partie de notre ADN et que d'ici à la fin de l'année, nous vous proposerons encore, nous l'espérons, un programme attrayant.

Je citerai déjà un voyage à Paris en septembre et en octobre une rencontre avec le caricaturiste Pierre Kroll. Vous serez bien entendu informés de la suite du programme en préparation.

Si en ce début 2022 nous avons pu apprécier la chance de retrouver nos libertés, nous ne pouvons passer sous silence les drames qui se déroulent en Ukraine, sur le territoire européen et que nous n'avions pas imaginé encore possibles.

Restons cependant positifs et espérons que la raison l'emportera. Nombreux sont les citoyens qui ont été et sont toujours solidaires avec ce peuple. Nous ne pouvons que nous réjouir de tant de générosité et de partage et nous gardons espoir en l'humanité.

Bonnes vacances à toutes et à tous et à très bientôt!

Nos activités passées

Philippe Close, bourgmestre de Bruxelles nous reçoit à l'hôtel de ville. Le lundi 7 février 2022



Comment unir patrimoine et politique sanitaire ? En écoutant à l'Hôtel de ville, Philippe Close, ancien député mais aussi et surtout bourgmestre de Bruxelles.

Ce fut d'abord l'occasion d'une conférence sur le rôle des communes et particulièrement de la ville de Bruxelles durant toute la lourde période du Covid. On s'en doutait pour une ville capitale la gestion d'un tel évènement sanitaire a été (et est encore) lourde.

Comme dans d'autres communes, il fallait inciter les habitants à se faire vacciner et à porter le masque (au début de la pandémie, la Ville en a offert à tous les habitants). Il fallait aussi tenir compte des spécificités de toute la population si diverse d'une grande ville comme Bruxelles. Les chiffres nous l'ont montré : la vaccination était plus lente dans les quartiers populaires. Laeken n'a pas réagi comme le centre de la Ville ou son quartier européen.

Il fallait aussi soutenir les acteurs économiques et particulièrement les commerces et l'horeca. Le tourisme ayant disparu, les bars étant fermés, les salles de spectacles et danses étant éteintes, la Ville a eu fort à faire pour soutenir tous les acteurs essentiels. Le budget en a évidemment souffert, comme aux autres niveaux de pouvoir. Tout cela n'est pas terminé aujourd'hui. Pour ne prendre qu'un exemple : le télé-travail dans le quartier européen et dans les autres quartiers de bureaux a eu comme conséquence la faillite de restaurants et snacks. Les acteurs culturels ont continué à recevoir des aides. Ici aussi le budget fut important.



Il y a alors la spécificité de la ville capitale qui « accueille » de l'ordre de +-1000 manifestations par an. Dont, durant la lourde période Covid, des manifestations violentes contre les mesures du gouvernement. On se souviendra des occupations et des destructions dans le Bois de la Cambre, par exemple. Le rôle de police du bourgmestre a été très lourd en cette période. Les manifestations n'étant pas que belges, elles étaient aussi européennes, vu le rôle de capitale européenne joué par Bruxelles.

Entre soutien aux acteurs économiques et culturels, entre un équilibre à trouver entre tolérance, ouverture d'esprit et répression, entre liberté de manifester et violence d'une minorité, le rôle du bourgmestre fut lourd et essentiel.



Après cet exposé instructif, les membres ont eu l'opportunité d'effectuer une visite guidée dans le prestigieux hôtel de ville de Bruxelles. L'occasion de rappeler que la partie située sur la Grand-Place date des années 1400 et que la partie arrière est des années 1700. Visite aussi des bureaux, de la salle Maximilienne, salle du Collège et de la salle « en bateau » du Conseil Communal. Le prestigieux bureau mayoral avec ses magnifiques meubles et tableaux a constitué « le clou du spectacle ».

Et donc unir patrimoine, politique sanitaire et économique fut pour tous d'un réel intérêt.

Henri Simons



Nos activités passées

Superbe exposition autour de l'Orient-Express au Musée du Train à Schaerbeek. *Vendredi 11 mars 2022*



Ce vendredi, nous étions 29 pour participer à la visite de l'expo relative à l'Orient Express organisée dans le Musée du Train (ouvert en 2015) à côté de la superbe Gare de Schaerbeek (qui se trouve sur le territoire de Bruxelles Ville). Cette journée était organisée par l'Association des Anciens Parlementaires Francophones présidée par Anne André-Léonard. Notre guide du jour était Melchior Wathelet, ancien Vice-Premier Ministre et Juge à la Cour de Justice de l'Union européenne.

Notre collègue, est en effet, outre une personnalité politique bien connue qui eut un parcours assez extraordinaire, un fervent collectionneur de maquettes de trains. Le train est une véritable passion. Il peut mieux qu'un guide, éclairer son auditoire et surtout le passionner.

A l'occasion de l'expo, nous avons découvert ce magnifique Musée du Train, ce qui nous a permis de

nous rappeler que la Belgique fût le 2ème pays du monde à se doter d'un chemin de fer, après l'Angleterre. Et ce à l'instigation de Léopold Ier, qui était veuf de la Princesse Charlotte, héritière du trône de



Grande Bretagne.

Aujourd'hui plus de 900.000 navetteurs empruntent ce moyen de transport.

Evidemment, l'Exposition sur l'Orient Express est éblouissante et passionnante car elle montre que c'est une déception amoureuse qui a conduit le jeune Georges Nagelmackers, issu d'une famille de la bourgeoisie liégeoise et bancaire à voyager aux USA où il a découvert les voitures-couchettes de Mr Pullman. A son retour, il a voulu améliorer la formule et l'européaniser en créant la «Compagnie internationale des Wagons-Lits» avec les armoiries de la Belgique. Il a ainsi relié Londres ou Paris à Constantinople (Istanbul) et même Le Caire et Bagdad!

Le confort y était exceptionnel et le service digne des plus grandes maisons. Malheureusement, les 2 guerres mondiales et les crises économiques et politiques des années 30 mirent un frein à ce superbe projet.

Aujourd'hui cependant, à la lueur des exigences écologiques et du regain d'amour pour le train, les projets pour l'Orient Express renaissent et il faut s'en réjouir.

L'AAPF a eu beaucoup de chance de bénéficier du savoir de M. Wathelet et l'en a chaleureusement remercié.

JJ Flahaux





Un hommage fut rendu à nos collègues décédés depuis l'AG 2021 (Joseph Maraite, Magdeleine Willame-Boonen, Jean-François Istasse, Yves de Wasseige, Jean Demannez, Jean-Marie Evrard, Geneviève Corin-Ryckmans, Annie Servais).

Nous avons également dédié ce moment de recueillement à toutes les victimes de la guerre en Ukraine et aux victimes des inondations de l'été dernier.

Ce fut ensuite l'examen et le vote des points inscrits à l'ordre du jour. La parole fut alors donnée à notre collègue Jean-Jacques Flahaux qui avait accepté de nous entretenir de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises.

Spécialiste des affaires internationales, son analyse suscitera un grand intérêt de l'auditoire.

JJ FLAHAUX, Président du MR International : « Les élections et le système présidentiel en France »

Avant toutes choses, il est bon de rappeler qu'en Europe et dans le monde, les systèmes présidentiels sont très définis, tant au point de vue des pouvoirs qui sont attribués au Président, qu'au mode d'élection.

La France est sans doute un des systèmes où les pouvoirs du Président sont les plus larges particulièrement lorsque la majorité de l'Assemblée nationale est à l'image du Président.

De plus, l'élection au suffrage universel telle qu'elle a été mise en œuvre à partir de 1965 en France (même s'il y avait eu un et un seul précédent en 1848 avec l'élection du Président Louis-Napoléon Bonaparte) donne au Président un lien direct et irremplaçable entre un homme (ou une femme) et un peuple.

Cela étant, le système, s'il semble fascinant à nous belges, présente aussi de nombreuses imperfections.

• D'abord, en ce qui concerne le corps électoral :

eu égard au fait de l'inscription non automatique des citoyens sur les listes électorales mais aussi de la non transmission des inscriptions lors des changements de domicile, on estime que 5 millions de français sont non ou mal inscrits.

- Par ailleurs, parmi les inscrits, plus d'un quart des électeurs ne participent pas à l'élection présidentielle, pourtant celle qui est perçue comme la plus importante.
- Enfin, le système de l'élection à deux tours, s'il a l'avantage de créer une majorité électorale, crée de grandes frustrations car au 1er tour, on choisit un(e) candidat(e) de son choix et par contre au 2ème tour, on élimine celui qu'on veut le moins en votant pour l'autre.

On perçoit vu d'Europe que le Président des Etats-Unis a énormément de pouvoirs mais dans les faits il y a deux énormes contre-pouvoirs : le Congrès (et surtout le Sénat) et la Cour Suprême.

En France, par contre, et même s'il y a un Premier Ministre (alors qu'aux USA le Président est en même temps le Premier Ministre), le Président détient le pouvoir essentiel car le Sénat a des pouvoirs tronqués et l'Assemblée nationale est dans la menace constante de l' « article 49.3 » qui permet de faire adopter des lois sans l'accord du Parlement si celui-ci ne parvient à faire adopter une motion de défiance à la majorité.

Voici quelques points parmi ceux qui été abordés lors de cette conférence.



Un immense sportif, tout en modestie, et actuel Président de l'Olympisme belge



Ce 19 mai 2022, l'Association accueillait dans les locaux du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles celui qui porta haut les couleurs du tennis de table en Belgique, en Europe et dans le monde durant plus de 25 ans, Jean-Michel SAIVE devenu en 2021 le nouveau Président du Comité olympique et interfédéral belge.

Déjà impliqué depuis plus de vingt ans dans l'Olympisme belge en tant que Président de la Commission de l'Athlétisme, il a en fait poursuivi une tradition familiale (son père avait été 10ème joueur belge de tennis de table et son frère l'a même battu en 2003 au Championnat de Belgique!).

En 1993, il a cassé l'hégémonie des chinois en devenant Vice-champion du monde (et aussi en équipe). Actuellement, dans sa nouvelle fonction, son objectif est de « contribuer à la création de l'image d'un pays qui gagne ! ».

Les derniers jeux (de Tokyo) y participent puisque le nombre de sportifs belges dans le «top 8 » est passé de 19 à 26! Son tempo, ce sont les valeurs de l'Olympisme : l'excellence, l'amitié, le respect.

Par ailleurs, le nombre de sportifs belges aux Jeux s'accroit : 123 à Tokyo (dont 70% pour leur première participation et 45% de femmes).

Et en terme de médailles, le Belgique a remporté 7 médailles (dont 3 en or), ce qui est la meilleure performance depuis les Jeux Olympiques d'Anvers en 1920 (36 médailles!).

Aux Jeux olympiques d'hiver la Belgique a remporté la 1ère médaille d'or de son histoire (et le meilleur classement global depuis 1948).



A l'occasion de l'échange avec le public, Jean-Michel SAIVE a considéré que le boycott des jeux n'est jamais une bonne chose car cela crée des frustrations qui peuvent être définitives pour les sportifs (comme à Moscou). Dès lors, il vaut mieux y participer et créer des échanges sur place avec d'autres sportifs. En effet, le « vivre ensemble » permet d'avoir d'autres visions.

Mais notre conférencier fut aussi honoré de la présence de Valérie Glatigny, Ministre des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mme Glatigny mit l'accent sur l'action menée en partenariat avec ses collègues néerlandophone Ben Weyts et germanophone Isabelle Weykmans facilitée par l'entregent de Jean-Michel Saive.

Elle a par ailleurs insisté sur le sport amateur qui permet de détecter les jeunes talents, mais aussi sur la valorisation des femmes dans le sport.

L'AAPF a chaleureusement remercié Mme la Ministre V. Glatigny et Jean-Michel Saive ainsi qu'une délégation emmenée par le Président de l'Assemblée nationale du Québec, M. François Paradis qui, de passage à la Fédération Wallonie-Bruxelles, a assisté à la conférence.

Jean-Jacques Flahaux





Entretien : Jean-Marc Delizée, de Viroinval à Gaza !

Contrairement à notre habitude, nous avons cette fois-ci rencontré une personnalité politique qui n'a pas encore atteint l'âge de la retraite. Même s'il certifie qu'en ce qui concerne la vie parlementaire, il est en train d'en tourner les dernières pages durant cette législature... Un mandat de député qui court sans interruption depuis le 10 juin 1993!

Impossible ici de rappeler dans le détail toutes les fonctions qu'il a occupées, un Wikipédia https:// fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Marc Deliz%C3%A9e très complet vous permettra de vous documenter. Nous nous intéresserons donc plutôt à ses centres d'intérêt, qui sont fort nombreux et intéressants. Rappelons toutefois qu'il a été plusieurs fois vice-président de la Chambre des Représentants, président de différentes commissions parlementaires, et surtout Secrétaire d'Etat dans trois gouvernements successifs, de 2008 à 2011, avec des compétences telles que la lutte contre la pauvreté, les affaires sociales, les personnes handicapées... Il fut également membre du Conseil Régional Wallon de 1993 à 1995. Tout cela bien sûr sous la bannière

Mais Jean-Marc Delizée est également un homme qui a les tripes bien accrochées à la commune de Viroinval, il pourrait vous en parler pendant des heures. Il en fut échevin et bourgmestre à différentes reprises, et notre petit doigt nous dit qu'aux communales de 2024 ...

Le questions-réponses du tac au tac qui suit vous permettra de mieux découvrir notre, hum, futur (?) membre!

Pouvez-vous nous parler de vos racines, de votre environnement familial?

JMD : « Je suis né le 30 juillet 1959 dans la maison familiale de mon village natal, Oignies-en-Thiérache, dans l'entité de Viroinval, un nom imaginé lors de la fusion des communes en 1977. Cette commune réunit 8 villages. Mon épouse Ariane est originaire du

Au tout début des années 60

village d'à côté, Olloy-sur-Viroin, nous avons deux enfants - Cynthia et Maxime - et un petit-fils, Zolan.

De formation, je suis régent en langues germaniques et licencié en sciences politiques et relations internationales de l'Université libre de Bruxelles »

À part la politique, quelle a été votre carrière professionnelle?

JMD: « Au sortir de l'ULB, j'étais destiné à l'enseignement.

Toutefois, je suis comme un général qui n'a jamais connu la guerre : je m'y suis toujours intéressé (agrégé de l'enseignement secondaire supérieur pour les sciences sociales et politiques) et j'ai déposé pendant 15 ans ma candidature pour être professeur de langues ou en sciences sociales, humaines, en histoire. Mais j'ai été attiré par d'autres sirènes...

On pourrait dire que j'ai mal tourné...

D'abord, ma première expérience au cabinet de Philippe Moureaux, a été très formatrice.

Ensuite, j'ai travaillé pendant quatre ans à l'Office de Promotion du Tourisme à Bruxelles.

Cela m'a conduit à devenir conseiller pour le tourisme de Bernard Anselme, Ministre-Président de l'exécutif de la Communauté française.

J'avais déjà un pied et demi dans le milieu politique et j'ai converti l'essai en devenant mandataire moi aussi. »

Quelle est l'origine de votre intérêt pour les langues germaniques?

JMD : « J'ai toujours eu un intérêt pour les langues. Mon père était professeur en langues germaniques et, dès l'âge de 10 ans, je recevais des leçons de néerlandais de la part d'un parent lointain, un flamand anversois. Après l'anglais, j'ai pris l'allemand comme 4ème langue.

Prédestination politique ? Mon mémoire de licence était consacré à la renaissance du nationalisme flamand après la seconde guerre mondiale et la formation de la Volksunie.

Pourquoi, malgré des cours de néerlandais suivis pendant une bonne partie de sa scolarité, le francophone ne parle-t-il pas mieux la langue de l'autre?

JMD: « Ça va beaucoup mieux qu'avant. La motivation est plus grande qu'il y a 20 ou 30 ans. En Wallonie, la jeune génération parle mieux le néerlandais que la précédente. Elle est plus ouverte au monde et aux langues étrangères, de manière générale. Il n'y a jamais eu autant d'expériences d'immersion en néerlandais et en anglais. Les jeunes se rendent compte que, s'ils connaissaient la 2ème langue nationale (et la 3ème dans l'est du pays), que ce soit dans le privé ou dans la fonction publique, ils trouveraient plus facilement du travail et/ou ils pourraient pré-



tendre à des promotions plus rapidement.

Mais notre système éducatif est en retard sur la Flandre notamment dans l'apprentissage des langues étrangères.

Votre carrière politique aurait-elle pris un autre tournant s'il n'y avait pas eu l'affaire Frédéric Laloux ?

JMD : « La politique est imprévisible. On ne sait jamais de quoi demain sera fait.

En 2007, les négociations pour la formation du Gouvernement Leterme s'annoncent difficiles ; on rappelle Verhofstadt d'Italie pour 3 mois. Fr. Laloux est désigné puis il démissionne après 29 jours. Le partime désigne alors comme secrétaire d'état ; je suis bilingue avec une expérience parlementaire de 15 ans dans les affaires sociales... ».

Pouvez-vous citer un moment politique « qu'on n'oublie pas » ?

JMD: « L'évasion de Dutroux (avril 98). C'était un jeudi et nous étions en séance plénière. Jean-Luc Dehaene est Premier Ministre; le Président Langendries annonce la nouvelle. La séance est suspendue pendant plusieurs heures. Puis, on annonce qu'il a été retrouvé. Les ministres de l'intérieur et de la justice, ainsi que le lieutenant général de la gendarmerie démissionnent. C'était vraiment du direct, avec un grand sentiment d'angoisse...

Je me souviens également avec émotion de la Marche Blanche, qui fut un événement unique. »

Quelle est votre matière préférée en politique ? Pourquoi ?

JMD: « Les affaires sociales ont toujours été mon sujet de prédilection: la pauvreté, les pensions, les personnes handicapées, l'intégration sociale, les questions liées au chômage le travail associatif, ... Je ne peux m'empêcher de citer Victor Hugo qui déclarait « Je ne suis pas de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. Remarquez-le bien, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire ».

Progresse-t-on? Régresse-t-on? Les moyens sont bien sûr insuffisants. Alors que nous pouvions commencer à parler de désendettement, la crise financière (2008) et la crise économique sont arrivées. Ensuite, la pandémie. Même s'il y a des efforts qui sont faits pour la redistribution, il faut plus de moyens. Je me réjouis qu'à partir de 2024, la pension minimale après une carrière complète s'élèvera au minimum à 1.500€ par mois.

Une pensée aussi pour le secteur associatif, pour des citoyens qui s'investissent avec force et conviction comme Paul Trigalet, Jean Peeters, Christine Mahy, Ludo Horemans, ... »



Comment voyez-vous l'avenir de la Belgique, de la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

JMD : « La Belgique est un pays très compliqué, surréaliste. Exemples :

- Pas de stade national donc pas d'Euro 2020
- Combien de ministres de la santé pour gérer la pandémie ?
- Visions divergentes Nord/Sud dans la lutte contre le réchauffement climatique, l'énergie, ...

Dans ce contexte, je prône le fédéralisme de coopération, notre Etat fédéral conservant les fonctions régaliennes et la solidarité entre les personnes.

J'ai participé aux votes de 3 des 6 réformes de l'Etat. Aujourd'hui, avec autant de séparatistes au nord du pays et avec des majorités différentes au nord et au sud, cela devient très compliqué. Le souhait d'autonomie accrue de la Flandre affaiblit ce qui reste de liens. L'électorat flamand, bien qu'il ne soit pas pour l'indépendance de la Flandre, vote presque majoritairement pour deux partis qui, eux, sont séparatistes. L'avenir de la Belgique dépendra des citoyens flamands et des partis flamands, mais aussi des nouvelles concessions qu'accepteront ou non les francophones à l'occasion d'une septième réforme de l'état qui est inéluctable.

Regardons le positif : nous avons tellement d'atouts

qui nous rassemblent : l'excellence technologique, le spatial, l'éolien en mer du Nord, l'Art, les bandes dessinées, le cinéma, les performances de nos sportifs... »

Se fait-on de vrais amis en politique ? En interne, ou en externe par rapport à son propre parti ?

JMD: « J'ai des relations cordiales avec toutes les formations politiques (aucun contact avec le Vlaams Belang) et surtout de l'autre côté de la frontière linguistique. Au fil du temps, on part en mission ensemble, on se côtoie, cela crée des liens, un réseau de relations.... Je n'ai pas trop d'ennemis. Je trouve que je suis plutôt diplomate et courtois ».

Qu'est-ce qui explique votre intérêt pour la cause palestinienne ?

JMD: « Dès 16 ans, dans la Maison des Jeunes de mon village, j'y ai été sensibilisé par un conférencier, professeur de religion. Plus tard à l'ULB, j'ai suivi le cours du Professeur Jean Salmon en droit international, qui traitait de cette question. Naïm Khader, un intellectuel palestinien représentant de l'OLP à Bruxelles y a été assassiné en 1981 et cela m'a fort marqué. J'ai pris des initiatives. J'ai initié, dans ma commune, un programme de coopération pour financer un cyber espace dans un centre pour jeunes à Jabaliya dans la bande de Gaza. Et plus tard, un autre à Qalqilya, la ville emmurée en Cisjordanie.

Je pourrais vous parler des « Artistes contre la mur » à Qalqilya, ou encore vous raconter l'histoire du Dr Izzeldin Abuelaish, né dans le camp de Jabaliya en Palestine, médecin spécialisé en gynécologie obstétrique, diplômé d'Harvard.

C'est lors de l'opération Plomb Durci qu'il perd trois de ses filles et sa nièce suite à deux tirs d'obus sur sa maison. Il est citoyen d'honneur de Viroinval. J'ai proposé sa candidature pour le Nobel de la Paix. Son livre « Je ne haïrai point » a fait l'objet d'une pièce de théâtre jouée au Théâtre de Poche à Bruxelles. Elle sera reprogrammée en octobre prochain ».

Votre implication dans la commission sur le passé colonial :

JMD : « Je suis contre le déboulonnage et le taggage. Par contre, nous devons sortir du déni collectif dans lequel nous vivons depuis des décennies et informer nos concitoyens, les jeunes en particulier, sur la réalité de notre passé colonial. L'enseignement de la colonisation a la particularité d'agir à la fois sur les savoirs théoriques et sur le savoir-être, avec l'espoir qu'une autre approche, fondée sur la vérité historique, modifie les comportements et réduise les stéréotypes et préjugés racistes qui perdurent malheureusement depuis la colonisation. »





Deux questions qu'on n'ose pas poser mais qu'on pose quand même :

1) Vous avez un profil de vie (études – vie politique) très semblable à celui de votre père. Que pensez-vous des « fils de » ? JMD : « Question cliché... Je ne sais pas si c'est finalement un avantage ou un désavantage... J'ai milité jeune et me suis fait moi-même. J'ai eu rapidement un succès électoral par mon travail et mon implication de terrain. Et n'oublions pas qu'être « fils de » génère également des sarcasmes, des préjugés, des inimitiés non suscitées...!

C'était il y a longtemps... »

2) À Viroinval, certains vous reprochent de ne pas soutenir la chasse éthique : JMD : « Je vous pose la question : C'est quoi une chasse « éthique » ? De plus, le dossier présenté était très mal ficelé».

Votre parole sera-t-elle plus libre lorsque vous aurez quitté la vie politique ?

JMD : « Au niveau parlementaire, ce sera mon dernier mandat. Je n'ai pas l'impression de ne pas être libre »

Quels sont vos hobbies ? Aimez-vous voyager ? Pratiquez-vous un sport ?

JMD: « Les voyages, oui mais il faut dégager du temps... Le sport oui mais avant. Les promenades, les ânes, le cinéma, la lecture, l'histoire locale et générale »

Êtes-vous pour les quotas de genre?

JMD : « Je suis pour la parité et on a progressé grâce aux quotas. Je me montre plus sceptique à propos du système de la tirette. »

Un mot sur l'avortement ?

JMD: « La loi de 1990 doit être améliorée; elle est aujourd'hui totalement dépassée. Je suis très sensible aux questions éthiques et aux libertés. Ex. l'euthanasie, les droits et libertés pour les personnes homosexuelles. Avec le recul, je suis très fier d'avoir voté toutes les lois qui ont fait progresser les droits et les libertés ».

Un endroit insolite de la Wallonie que vous voulez mettre en avant

JMD : « Le bar à ânes de la ferme Château de Treignes ! »

Ferme-Château de Treignes Rue Eugène Defraire 63 5670 Viroinval +32 (0)470 343 180 info@etatsdanes.be www.etatsdanes.be





Votre film préféré

JMD: « Titanic ». Dans ce film, tout y est: le drame historique, les techniques de recherche dans l'épave, la lutte des classes à bord et la lutte des places sur les canots, l'héroïsme des uns et la lâcheté des autres, une belle histoire d'amour, la musique et la voix sublime de Céline Dion ... »

Votre chanson préférée

JMD: « Puisque tu pars », de JJ.Goldman »

Votre livre préféré

JMD : « The strange case of Dr Jekill and Mr Hyde » de Robert-Louis Stevenson"

Votre restaurant préféré

JMD: « Le Melrose à Nismes »

Le pays étranger que vous préférez

JMD : « La France »

Recueilli par Bernard Ide et Françoise Zinnen

ANTOINE WAUTERS : L'AUTRE BELGE PRIME ADMIRABLEMENT



▲ @ Facebook Antoine Wauters

Le belge Antoine Wauters remporte le prix Goncourt de la nouvelle

L'écrivain belge Antoine Wauters a remporté le prix Goncourt de la nouvelle 2022, rapportent mardi plusieurs médias ainsi que le blog "Le carnet et les Instants" de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Antoine Wauters est un auteur wallon déjà récompensé de plusieurs prix littéraires. Il est né en 1981 à Fraiture (Sprimont). Il est romancier, poète et scénariste.

Dès 2008, il est primé par l'Académie de langue et de littérature française pour son premier roman, Debout sur la langue. Suivront d'autres prix : Prix Marcel Thiry, Prix des cinq continents de la francophonie, Prix Première de la RTBF,...

Cette fois encore son dernier roman, une merveille absolue, est couronné du Prix Wepler-Prix de la Poste (en France) et du Prix Marguerite Duras. Le résumé du livre peut nous faire découvrir le côté extrêmement touchant de l'œuvre : « Syrie : Un vieil homme

rame à bord d'une barque, seul au milieu d'une immense étendue d'eau. En dessous de lui, sa maison d'enfance, engloutie par le lac el-Assad, né de la construction du barrage de Tabqa, en 1973. Fermant les yeux sur la guerre qui gronde, muni d'un masque et d'un tuba, il plonge - et c'est sa vie entière qu'il revoit, ses enfants au temps où ils n'étaient pas encore partis se battre, Sarah, sa femme folle amoureuse de poésie, la prison, son premier amour, sa soif de liberté. »

Le livre est un roman-poème écrit de sorte de vers libres, mais il s'agit quand même d'un roman à part entière qui nous fait vivre, littéralement vivre, à travers les pensée du vieil homme, le drame syrien, la mort des jeunes des combattants des deux camps de la folie de cette guerre fratricide où lui-même ne trouve que la place pour remonter, avant de s'éteindre, dans ce qui fut une vide pleine et heureuse.

« Au début, les premières secondes, je touche toujours mon cœur pour vérifier s'il bat.

Car j'ai le sentiment de mourir.

J'ajuste mon masque, me tenant à la proue. Je fais des battements de jambe.

Le vent souffle fort.

Il parle.

Je l'écoute parler.

Au loin, les champs de pastèques,

Le toit de la vieille école et des fleurs de safran.

L'eau est froide malgré le soleil, Et le courant chaque jour plus fort. Bientôt tout cela disparaîtra. »

Pour mettre en découverte voici quelques phrases du début de ce livre que je conseille vivement pour sa qualité, son originalité et pour découvrir les écrivains de chez nous.

Henri Simons

Halte aux anglicismes envahissants!

Paul-Henry Gendebien, ancien député, étudiant à l'université de Louvain-La-Neuve de 1959 à 1964. Je viens de le constater : un panneau annonçant «l'University of Louvain» a été installé sur l'autoroute Namur-Bruxelles. On est en droit de s'interroger : qui a pris cette décision, qui l'a demandée ? À qui veut-elle complaire ? À un voyageur anglophone incapable de comprendre «Université de Louvain» ?

On peut aimer et pratiquer la langue de Shakespeare et dans le même temps s'inquiéter de la promotion systématique d'innombrables anglicismes à Bruxelles et en Wallonie. C'est un phénomène en progrès constant, véhiculé par la publicité commerciale, par les médias, par la communication des pouvoirs publics, par le monde de la culture. Illustrations récentes: nous avons eu droit à un «Heritage Day» à Bruxelles, à un «Inside Magritte» à Liège, à un «Get up Wallonia», sans oublier les «testing et tracing» sanitaires, ou encore les quotidiens «booster la relance» et même un ahurissant «l'immobilier a boomé cette année»... On en conviendra, nous voici en face d'une inventivité hautement productive, aussi époustouflante que ridicule.





Nous abdiquons. Nous nous résignons collectivement à une diminutio capitis de notre langue française, comme s'il était désormais gênant, voire honteux, d'en conserver l'usage, d'en assurer la défense et l'illustration. Tout se passe comme si une minorité agissante et puissante, parmi nos élites et nos dirigeants, se laissait envahir par un snobisme déplacé doublé d'un complexe d'infériorité à l'égard de sa propre langue.

Il est grand temps de combattre ce fléau, sans quoi nous subirons une véritable submersion non seulement linguistique mais également culturelle. Une servitude volontaire. Déjà elle nous contamine, peu ou prou, non pas lentement mais sûrement, non pas sournoisement mais ouvertement. Si nous nous laissons aller, c'est une colonisation des esprits qui nous guette, suivie d'une dénaturation de notre vie sociale. Notre identité n'est pas définie par notre domicile, ni par notre origine, ni par la couleur de

notre peau, mais bien par la langue que nous parlons. Albert Camus le proclamait : «La langue française est ma patrie.» Plaise au ciel que cette patrie-là, au moins, soit protégée et promue.

Je le pressens : en invoquant l'idée de patrie, j'emploie un gros mot qui fera mal aux oreilles des activistes de la «déconstruction» de notre histoire et de notre culture qui vont me qualifier d'élitiste, de passéiste, d'identitaire, de réactionnaire. Que ne voient-ils pas, comme l'ont montré une Jacqueline de Romilly et une Anne-Marie

Ortese, qu'une bonne connaissance de la langue maternelle est un chemin vers plus de liberté mais aussi un sésame pour accéder à un statut personnel et professionnel, pour une meilleure insertion dans la société, un facteur d'intégration, un outil de promotion sociale ?

Faut-il ajouter que les nouvelles générations sont les premières victimes de l'appauvrissement dramatique de notre langue, sans cesse aggravé par les technologies modernes ? Je me joins dès lors à ces enseignants qui s'efforcent encore de donner un bon apprentissage du français à leurs élèves et qui refusent de se rallier à l'inqualifiable écriture inclusive déjà encouragée par certaines administrations et même par des universités...

Par ailleurs, j'ose espérer qu'il se trouvera quelques «justes» parmi nos responsables politiques et nos journalistes pour s'attaquer à cette anglomanie qui s'infiltre partout. Nombreux sont les citoyens qui s'interrogent : pourquoi la Fédération Wallonie-Bruxelles et nos deux Régions se désintéressent-elles de ce devoir ? Pourquoi ne donnent-elles que peu de suites aux recommandations de la commission permanente de contrôle linguistique ? Pourquoi notre Conseil supérieur de la langue française et nos Académies ne s'expriment-ils pas ?



Pourquoi le décret Spaak sur la protection de la langue française demeure-t-il lettre morte ?

Je reviens au panneau installé sur l'autoroute E411 pour la gloire de l'University of Louvain. Je demande comment serait jugée cette incongruité par ceux-là mêmes qui furent les accoucheurs de Louvain-la-Neuve, de Mgr Massaut à Yves du Monceau et à Michel Woitrin. Il me semble qu'ils n'auraient pas apprécié une initiative de cette espèce, même s'ils étaient largement ouverts sur le monde extérieur. En 1968, la section française multiséculaire de Louvain était expulsée parce que française; aujourd'hui notre Université francophone et wallonne expulse elle-même la langue française de l'image qu'elle

de contrôle linguistique en soit saisie. Il faut remplacer le panneau litigieux par un autre, en français s'il vous plaît, et sans honte.

donne. Puisse l'autorité compétente réparer cette

bévue illégale avant que la Commission permanente

Cannes sur mer du Nord



La Belgique avait cette année-ci trois films en compétition pour La Palme d'Or à Cannes.

Nos trois films ressortent avec des prix prestigieux. D'abord celui dont on a parlé pour la Palme d'or, Close, reçoit le deuxième prix, le prestigieux prix du jury. Lukas Dhont, après son prix de l'an dernier, remonte sur le podium sous les applaudissements nourris. Bonheur absolu pour la jeune génération des cinéastes de chez nous. Sa déclaration est touchante : « Je ne suis pas allé à la cérémonie avec des attentes particulières. J'étais juste content d'être là. J'étais content que le film soit au palmarès. Et puis, j'ai eu le Grand Prix. Il y a plein de film que j'adore qui ont gagné le Grand Prix ! ». Timidité et joie du très jeune cinéaste.

La projection avait été suivi d'une standing ovation de plus de dix minutes par le public du festival ayant apprécié l'amitié amoureuse entre deux jeunes garçons de 13 ans. On aurait rêvé de la Palme d'Or...

L'autre film un peu inattendu et largement primé, c'est Les huit montagnes de Charlotte Vandermeersch et Félix Van Groeningen : « On a fait un film pour le montrer au monde, pour partager, pour ouvrir les cœurs partout. Le Prix du jury est un prix très prestigieux également. En recevant leur prix l'embrassade chaleureuse du couple de cinéastes restera dans les annales cannoises. Car Carole Bouquet et Jérôme Lindon, président du jury, les ont imité avec tendresse. Il s'agit d'un film belgo-italien, tourné en italien et adapté du roman de Paolo Cognetti. Pietro est un garçon de la ville, Bruno le dernier enfant vivant dans un village reculé du Val d'Aoste. Une amitié nait au cœur des Alpes voisines. L'un reste fidèle à ses montages, l'autre parcourra le monde. Il s'agit d'un film qui parle des éloignements, mais en même temps d'une amitié pour la vie. Le film est particulièrement juste et touchant.

Enfin, après la jeune génération du cinéma belge flamand largement récompensé ; les frères Luc et Jean-Pierre Dardenne reviennent avec un prix très spécial (créé pour eux peut-être ...) celui original des 75 ans du festival. Leur déclaration « politique » est juste : « On peut en déduire que le cinéma belge ne se porte pas mal du tout. La politique mise en place par les deux Communautés de notre pays donne des résultats. Il faut être vigilant par rapport aux moyens qui sont accordés au cinéma, et si on pouvait encore les augmenter, ce ne serait pas mal. » Pour Luc Dardenne, « le film a impressionné le jury, et il a créé un prix qui n'existait pas et n'existera plus ».

Le film, Tori et Lokita, est une œuvre sensible et politique qui raconte une amitié et la solidarité d'un enfant et d'une adolescente africains en exil en Belgique. Ceci nous montrant toute la difficulté du droit d'asile pour deux personnes proches dont la situation juridique est légèrement différente. Tout le débat sur l'accueil et les solidarités dans notre Europe est ici posée avec justesse et avec une réelle maitrise cinématographique de très grands cinéastes.

Henri Simons



Claude Renard (Parti Communiste)

Notre collègue, ancien député et sénateur, journaliste, historien, romancier et poète s'est éteint à l'âge de 95 ans. Il fut l'auteur de « Octobre 1917 » en 1967, véritable travail de mémoire sur le Parti communiste belge auquel il adhéra et dont il deviendra Vice-président. Il sera également conseiller communal à Tournai de 1965 à 1982.

Claude Renard n'a jamais renoncé à ses convictions. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.



Geneviève Ryckmans-Corin (Parti social chrétien)

Notre collègue Geneviève Ryckmans nous a quittés le 7 mars 2022 à l'âge de 92 ans.

Licenciée en sciences-politique et sociales de l'UCL, elle suivra son époux André Ryckmans au Congo où celui-ci fut nommé administrateur du territoire de Madimba. Choqué par l'apartheid qui règne dans la colonie, le couple prend parti pour les droits de la population puis pour l'indépendance.

En 1960 André Ryckmans sera exécuté par un groupe de mutins laissant Geneviève veuve à trente ans et mère de 5 enfants. Elle dédiera sa vie à la solidarité internationale et à l'égalité. En 1974 elle sera élue Député de l'Arrondissement de Nivelles. Elle sera ensuite Sénatrice et Conseillère au Cabinet du Vice-premier Ministre Charles-Ferdinand Nothomb. Jusqu'en 2020 elle restera très active au CNCD 111111. Nous adressons nos sincères condoléances à ses proches.



Annie Servais (MR)

Notre collègue Annie Servais nous a quittés ce 6 avril 2022.

Née en 1933 elle a eu une carrière toute vouée au monde rural.

Diplômée de l'Ecole moyenne supérieure de Commerce et d'administration, titulaire d'un diplôme de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Madrid, cette agricultrice est membre du Parti libéral depuis les années septante. En 1978 elle est élue au Conseil provincial de Liège. Elle est le relais du monde agricole avec l'Assemblée provinciale.

Elle sera également Conseillère communale d'Ans jusqu'en 2000. En octobre 1995 elle sera élue au Parlement wallon et réélue en 1999.

Elle mettra fin à sa carrière politique en 2006. Annie fut très présente aux activités de l'AAPF et c'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris son décès. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.



www.aapf.be

